

On a peine à concevoir, il est vrai, comment des hommes qui sont imbus de la sagesse chrétienne peuvent préférer les vertus naturelles aux vertus surnaturelles et leur attribuer une efficacité et une fécondité plus grandes.

Eh quoi ! la nature augmentée de la grâce, sera-t-elle plus faible que si elle était laissée à ses propres forces ?

Est-ce que les hommes très saints que l'Eglise vénère, et auxquels elle rend un culte public, se sont montrés faibles et ineptes dans les choses de l'ordre naturel, parce qu'ils ont excellé dans les vertus chrétiennes ?

Or, quoique de temps à autre, il Nous soit donné d'admirer quelques actions éclatantes de vertus naturelles, combien y a-t-il d'hommes qui possèdent réellement l'habitude des vertus surnaturelles ? Où est-il celui que ne troublent pas les orages violents des passions ? Or, pour les réprimer constamment, comme aussi pour observer tout entière la loi même purement naturelle, il faut absolument que l'homme soit aidé par un secours d'En-Haut. Quant aux actes particuliers de ces vertus que Nous avons indiqués plus haut, ils présentent souvent, si on les considère de près, l'apparence plutôt que la réalité de la vertu.

Mais accordons qu'ils soient vraiment vertueux : celui qui ne veut pas *courir en vain*, ni oublier la béatitude éternelle à laquelle nous destine la bonté de Dieu, à quoi lui serviraient, pour y atteindre, les vertus naturelles, si le don de la grâce divine et sa force ne s'y joignent point ? Saint Augustin l'a bien dit : " Grands efforts et course rapide, mais hors la voie. (In Ps. XXXI, 4)." En effet, de même que par le secours de la grâce, la nature humaine qui était tombée dans la honte et le vice depuis la faute originelle, reprend une nouvelle noblesse qui l'élève et la fortifie ; ainsi, les vertus qui ne sont plus seulement pratiquées par les seules forces de notre nature, mais avec le secours de la même grâce, deviennent fécondes pour la béatitude éternelle, et à la fois plus fortes et plus constantes.

5° Ils disent à tort que les vertus qu'ils appellent passives convenaient aux siècles passés, mais qu'il faut aujourd'hui cultiver de préférence celles qu'ils appellent actives.

A cette opinion, sur les vertus naturelles, on peut en joindre une autre qui lui est connexe, et qui partage en deux classes toutes les vertus chrétiennes et qu'ils appellent les unes pas-